

Toujours FRACHON, dans le même article, poursuivait :

"... toutes les combinaisons, toutes les ruses de ceux qui exercent la dictature capitaliste seront impuissantes en face des 10 millions de prolétaires qui luttent pour le même motif".

Cela ne le gêne pas, lui, de dire en même temps que la C.G.T. est contre la grève générale et qu'on est en train de l'organiser ! Que cela démoralise les travailleurs, ça n'a pas d'importance, il pourra toujours par la suite expliquer que la grève générale, si elle n'a pas eu lieu, c'est parce que les ouvriers n'ont pas voulu la faire ou que les militants syndicaux n'ont pas su l'organiser, mais que lui n'est responsable de rien et qu'il a été génialement à la hauteur.

Que FRACHON raconte maintenant à longueur de colonnes que le combat pour les 3.000 francs est un combat permanent n'est pas fait du tout pour rendre confiance dans l'issue des grèves, et donner des perspectives au mouvement ouvrier. Chacun a pu voir que même lorsque le nombre des grévistes a atteint le maximum, dans la métallurgie, les patrons n'ont pas cédé. Dire maintenant que la lutte pour les 3.000 frs est permanente, c'est inviter les travailleurs à une "agitation" épuisante dont les chances de succès sont nulles.

Nous savons, en fin de compte, qu'un nombre important de militants de la C.G.T. se font les mêmes réflexions mais ils pensent néanmoins que, malgré ces graves divergences, la C.G.T. reste la seule garantie sérieuse de la lutte contre la guerre.

Personne ne peut rester indifférent devant la préparation d'un conflit mondial qui utilisera des engins d'un pouvoir de destruction inouï, dont on ne se fera une idée jamais assez terrible. Celui qui penserait que cette question ne le regarde pas et, volontaire, ne voudrait considérer que la défense de son bifteack ne verrait pas plus loin que le bout de son nez et, non seulement se condamnerait à perdre tous les avantages acquis, mais aussi permettrait le retour d'une misère 100 fois plus grande que pendant la "dernière".

En vérité, la question est de savoir si l'on peut sauvegarder la paix en additionnant les échecs sur le plan revendicatif. Quel sera l'effet le plus spectaculaire campagne pour la paix si les ouvriers ne sont plus capables de s'opposer au patronat et au gouvernement ? Or, depuis le désarmement des milices ouvrières en 1944, le "produire d'abord", la "grève, arme des trusts", et les "victoires de la production" qui permirent la remise en selle d'une bourgeoisie aux abois, en passant par la défaite de la grève de nov-déc. 1947 et la tragique lutte des mineurs en octobre 1948, nous arrivons aujourd'hui à un avortement d'une grève générale qui, une fois encore, fait échapper la victoire des mains des travailleurs.

Bien que les ressources combattives de la classe ouvrière soient considérables, il est certain qu'à partir d'un moment, ces échecs se transforment en défaite et donneront toutes possibilités aux marchands de canons d'entreprendre la "prochaine". Nous pouvons dire que les risques de guerre grandissent en rapport avec l'âpreté des capitalistes à combattre les ouvriers.

Ainsi les divergences ou les doutes des militants de la C.G.T. à l'égard de sa direction sur la façon de mener la lutte revendicative ne sont